

## Varia

### Gilles Daigneault

---

Number 66, Winter 2003–2004

La sculpture et le précaire  
Sculpture and the Precarious

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9034ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

#### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Daigneault, G. (2003). Varia. *Espace Sculpture*, (66), 23–27.

# Varia

GILLES DAIGNEAULT



PIERRE RESTANY. Pont des arts, Paris, le 16 avril 1997. Photo : Randy Saharuni

ROLAND GIGUÈRE, *Les monuments s'épousent la nuit*, 1957. Encre sur papier. 33 x 52,6 cm. Photo : Jean-Guy Kérouac, collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

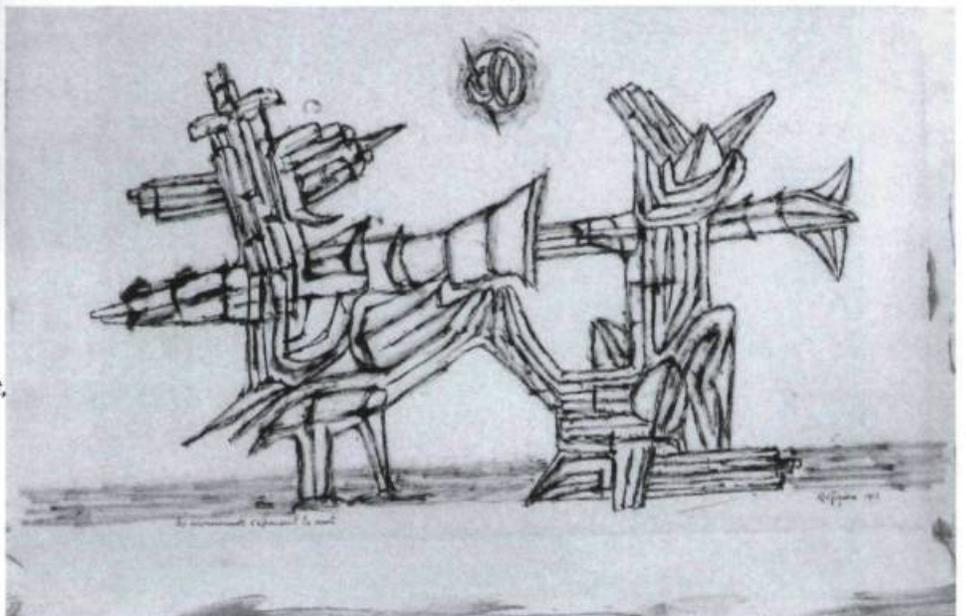
Un courriel triste m'apprend la mort de Roland Giguère. Je le connaissais bien depuis plus de trente ans. J'ai toujours gardé à l'esprit ce mot de lui, sorti de son « Grimoire » de 1955 : « Pour aller loin : ne jamais demander son chemin à qui ne sait pas s'égarer. » Lui-même s'égarait bellement dans l'espace entre les lignes de ses dessins et de ses poèmes, et il demeure le seul créateur lauréat de deux Prix du Québec. Fait significatif, en 1982, il était simultanément finaliste au Borduas et au David, mais les « littéraires » tergiverseront, ne sachant sans doute comment s'égarer : Giguère n'aura leur prix que dix-sept ans plus tard. Quoi qu'il en soit, voici en guise d'hommage un dessin « sculptural » de haute époque, pour les lecteurs d'*Espace*.

Le généreux Pierre Restany avait sensiblement le même âge que Giguère quand un arrêt cardiaque est venu, le printemps dernier, mettre un terme à son aventure intellectuelle qui durait depuis plus d'un demi-siècle, et on permettra à un vieux critique et commissaire indépendant de saluer

une dernière fois, bien modestement et très respectueusement, un plus vieux confrère. Pour son indépendance d'esprit, justement. Cet humaniste avait un faible pour les nouvelles technologies, il aimait les artistes qui sculptaient la lumière. Il y a quelques années, dans *Espace*, il commentait finement le travail d'André Fournelle qu'il était fier d'avoir rencontré « sur la grande voie ignée de l'alchimie chère à Yves Klein ». Désormais il va manquer sur la *ligne de feu*.

Jamais deux sans trois. Au moment de remettre cette chronique, Madeleine F. m'annonce que la maladie a finalement eu gain de cause sur Robert Wolfe, un artiste pur jus comme Giguère (et Restany). Il était l'homme des grands espaces spiritualisés, dans la foulée des Américains Rothko et Barnett Newman, de Jean McEwen aussi. J'ai vu un de ses derniers travaux, un bas-relief tout blanc, à la fois plein de promesses et une sorte d'aboutissement serein d'une œuvre peut-être trop discrète pour les jurys successifs du prix Borduas. Dommage !

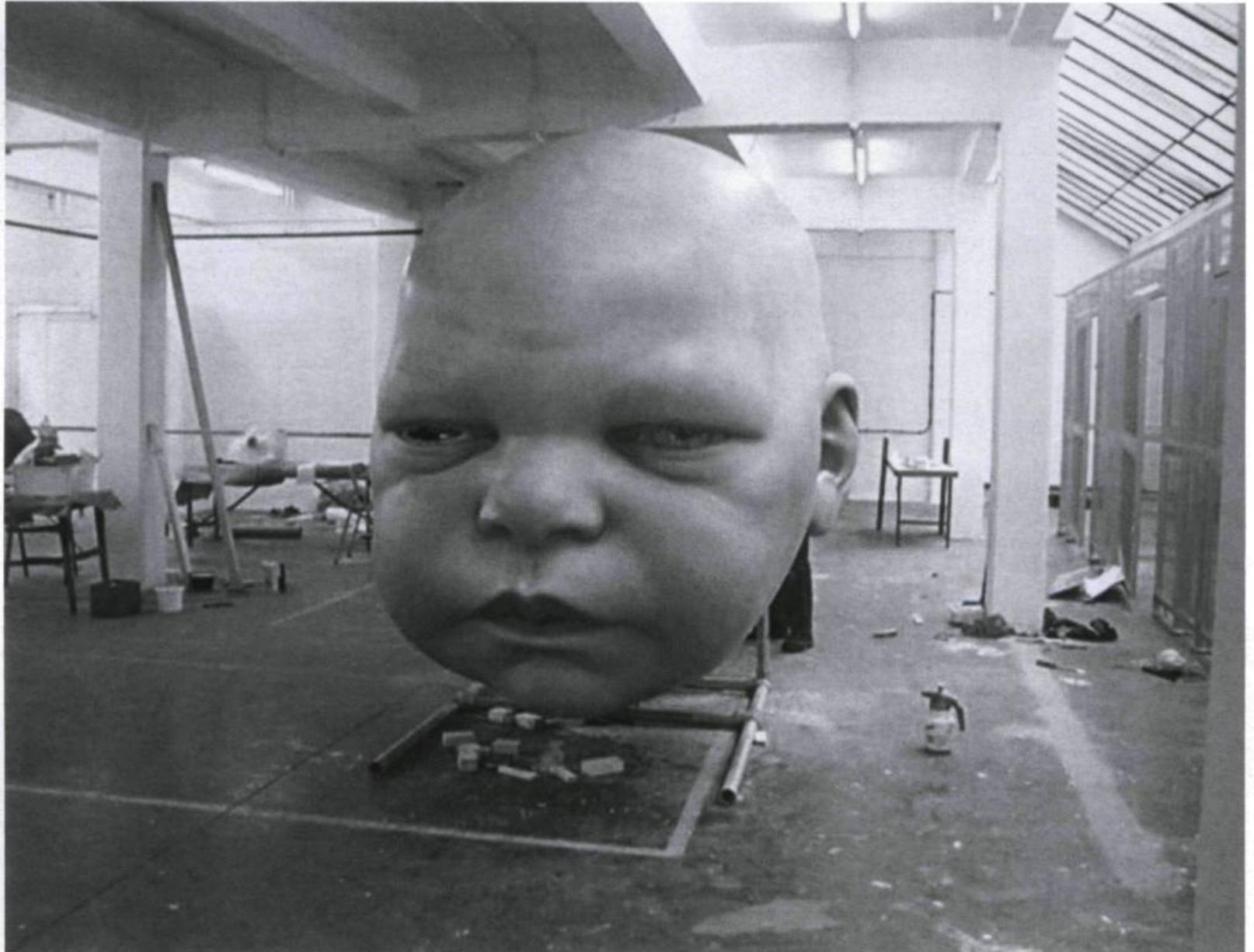
Au moment d'écrire ces lignes, la rétrospective de Françoise Sullivan touche à sa fin au Musée des beaux-arts de Montréal, et je me surprends à en éprouver un certain soulagement. J'y suis allé à quelques reprises pour le plaisir de revoir quelques œuvres





RON MUECK, *Sans titre (Tête d'un bébé)*, 2003. *Le corps transformé*, Shawinigan.  
Photo : Ron Mueck.

Exposition à la galerie Joyce Yahouda, 1 espace à 9, 2003. Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie.





*Buy-sell: Import/Export, 2003.*  
Vues partielles de l'exposition  
au Quartier Éphémère.  
Photo : Fonderie Darling.





phares de cette belle aventure qui méritait décidément autre chose que cette scénographie aussi bonbon que prétentieuse, presque un attentat à la sensibilité et à l'intelligence du visiteur. À la limite, on pouvait avoir l'impression que les grandes toiles de Sullivan ne servaient qu'à mettre en valeur les murs lourdement monochromes de l'institution, notamment du hall et de la salle placée « sous le signe de l'Antiquité », tandis que de très voyants socles de bois brut achevaient de mettre à mal les sculptures historiques de l'artiste, déjà entassées comme dans un entrepôt (fût-il muséal). Pour ne rien dire de la très belle *Chute en rouge* qui ouvrait l'exposition et qu'on avait espièglement (?) transformée en « Nu montant un escalier »... Un beau gâchis vraiment, d'autant plus que la présentation avait été cavalièrement reportée d'une année.

Par comparaison, la sculpture était certes plus respectée cet été dans les espaces de la vieille aluminerie de Shawinigan, dont la configuration d'une beauté stupéfiante exigeait la présence d'œuvres à l'avenant. Or, jamais cette Cité de l'énergie n'aura porté plus justement son nom, en abritant de prestigieux spécimens de « corps transformés » par quelques-unes des sculptures les plus significatives des temps modernes (échelonnées entre l'émouvante *Petite danseuse de quatorze ans* de Degas, de 1878-1881, et l'inépuisable *Motet à quarante voix* de Janet Cardiff, de 2001). Même s'il s'agissait notoirement d'une exposition « diplomatique » — et partant, montée en quatrième vitesse —, on n'en finirait pas d'énumérer les rapprochements heureux de la mise en scène. (Il est vrai que Pierre Théberge en a vu d'autres.) Par exemple, je suis sûr qu'aucun visiteur n'oubliera jamais la juxtaposition de *Maman*, la colossale araignée enceinte de Louise Bourgeois, et de la *Vieille femme au lit* sous-dimensionnée de Ron Mueck. Pour ma part, j'ai rapproché mentalement la

gigantesque *Tête d'un bébé* de ce même Mueck du visage hurlant de l'enfant handicapé d'un bec-de-lièvre qu'on trouvait dans *Un devoir d'effroi*, l'installation de Monique Bertrand, qui était présentée dans l'espace également chargé historiquement de la fonderie Darling et qui venait opportunément redire l'importance de prendre en compte les ressources de la sculpture dans la conception d'un Mois de la photo au XXI<sup>e</sup> siècle.

Pour mémoire, signalons d'autres rapprochements fructueux observés au cours du trimestre : dans la décapante exposition *Buy-sellf: Import/Export*, présentée au Quartier Éphémère, les hilarantes demi-portions de BGL qui manifestaient à côté de l'escalier roulant en carton de la Marseillaise Sylvie Réno, qui avait toutes les allures d'une sculpture de BGL pur fruit ; dans *Orange*, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe qui a constitué une des belles surprises de la saison, les tableaux organiques de Sylvie Fraser et les photographies sublimes de graines de la Française Laurette Atrux-Tallau, comme deux façons particulièrement ingénieuses de faire éclater la thématique (plutôt inusitée) de l'agroalimentaire, d'articuler nature et culture ; et enfin les liens fraternels unissant la fleur qu'évoque *Révolutions*, la plus récente œuvre publique de Michel de Broin, et celle que dessinait sa piste cyclable lors de l'événement *Artefact 2001*.

P.S. Une galerie qui ouvre, c'est une bonne nouvelle ; une (bonne !) galerie qui rouvre, c'est encore mieux. Après Roger Bellemare, c'est au tour de Joyce Yahouda de reprendre du service, après une absence de plusieurs années. À première vue, on ne peut qu'augurer le meilleur de cette nouvelle adresse très conviviale où l'espace sera une matière première, où les artistes auront le loisir d'intervenir pendant les expositions pour transformer leurs pièces et même... celles des autres. On aura sûrement l'occasion d'y revenir. ←

SYLVIE FRASER, *Culture, d'après le Déjeuner sur l'herbe*, 2003. En cours de réalisation. Graines de céréales, de légumes et de légumineuses. Photo : Marcel Blouin. Orange, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe.

NICOLAS PINIER, *Jardin de Voyage*, 2003. Roulotte, végétaux, matériaux et objets divers. Photo : N. Pinier. Orange, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe.

PAUL McCARTHY, *Tomato Head*, 1994. Fibre de verre, uréthane, caoutchouc, métal, tissus. Collection : Ydessa Hendeless Art Foundation. Photo : Marcel Blouin. Orange, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe.

